

# Les diphtongues roumaines /ea/ et /oa/

Autor(en): **Tanase, Eugène**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **54 (1990)**

Heft 213-214

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-399855>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## LES DIPHTONGUES ROUMAINES /ea/ ET /oa/

1. On sait ce que c'est qu'une diphtongue, ou on croit le savoir.

1.1. Les linguistes ont défini la diphtongue comme une *voyelle* dont la tenue comporte au cours de sa durée un changement d'articulation, de sorte que l'on entend une certaine qualité vocalique au début et une autre à la fin<sup>(1)</sup>. Cette définition semble avoir en vue la diphtongue issue de la diphtongaison spontanée, mais non la diphtongue conditionnée, ni celle dite par coalescence, où une voyelle s'ajoute à une autre.

1.2. On considère, en général, que les diphtongues sont formées d'une voyelle et d'une semi-voyelle. Nyrop et Malmberg<sup>(2)</sup> voient dans les semi-voyelles de vraies consonnes (palatales spirantes, selon le premier); d'ailleurs Marouzeau lui-même parle d'«élément consonantique» à propos de la semi-voyelle. Que devient, dans ce cas, la définition de la diphtongue, ci-dessus donnée?

1.3. Pour exemplifier la définition, on donne des mots allemands, espagnols, italiens à diphtongues; cependant, tandis que les combinaisons /je/, /aj/ sont considérés comme diphtongues dans certaines langues (v. ital. *piède*, roum. *ai*), elles ne le sont pas dans d'autres langues (v. franç. *piéd*, *ail*), bien qu'elles sonnent exactement de la même manière. On comprend mal pourquoi.

1.4. Les diphtongues que connaissent les langues romanes, en général sont formées avec les «semi-voyelles» /j/ et /w/. Le roumain possède, lui aussi, ces diphtongues; mais à côté, il en a une autre série, formée avec les voyelles /e/ et /o/, cf. *ceară* (< lat. *cera*), *neagră* (< lat. *nigra*), *poartă* (< *porta*), *moartă* (< lat. *mortua*), — diphtongues que Weigand<sup>(3)</sup> nomme *instables*.

---

(1) J. Marouzeau, *Lexique de la terminologie linguistique*, Paris, 1951, s.v.; J. Dubois et al., *Dictionnaire de linguistique*, Paris, 1973, s.v.

(2) Kr. Nyrop, *Manuel de phonétique du français parlé*, Paris, 1914, § 51; B. Malmberg, *La phonétique*, Paris, PUF, 1973, p. 44.

(3) V. G. Weigand, «Jahresbericht», IV, 1897, p. 250 suiv.

On a vu dans ces diphtongues, que l'on ne rencontre pas dans les autres langues romanes, sauf sporadiquement dans des sous-dialectes ou des parlers locaux<sup>(4)</sup>, des phonèmes spécifiques au roumain<sup>(5)</sup>. Elles sont bien difficiles à prononcer pour les étrangers, de langue romane ou non, qui les réduisent souvent à /e/, /o/ (*să meargă* > *să mergă*, *școală* > *școlă*) ou bien transforment la synérèse en diérèse (*lu-poai-că* > *lu-po-ai-că*, *pleoa-pă* > *ple-o-apă*, etc.)<sup>(6)</sup>.

1.5. Historiquement, les diphtongues *ea* et *oa* proviennent, comme on l'a pu voir déjà, de *ɤ* et *o* (latins) suivis (en roumain) d'une syllabe à : *ă*, *e*. La diphtongaison s'expliquerait par le fait que, les voyelles *ă* et *e* étant ouvertes, les organes vocaux se préparent pour leur articulation dès la syllabe précédente, c'est-à-dire dès la syllabe qui contient les voyelles *e* et *o*, voyelles qu'ils ouvrent dans leur partie finale, pour les différencier par la suite. Il s'agirait donc d'une diphtongaison conditionnée. Ce phénomène apparaît, sans exception, dans les mots hérités, où il s'est produit par « glissement » ; il observe certaines normes dans les mots empruntés, où il est le résultat de l'analogie<sup>(7)</sup>.

Or, si l'on comprend qu'une voyelle s'ouvre sous l'influence d'un *ă*, pourquoi un *e* s'ouvrirait-il sous l'influence d'un autre *e*? D'ailleurs dans les mots d'origine slave, la diphtongaison de *e* ne se produit pas dans la « position » *e*, cf. *cremene* (silex), *cobe* (mauvais présage), et non pas \**creamene*, \**coabe*. Ajoutons aussi que la diphtongue *ea* dans les mots d'origine latine, dans la position *e*, s'est réduite en roumain moderne à *e*: *lege* > *leage* (XVI<sup>e</sup> s.) et puis *lege* (auj.); v. aussi en roumain contemporain: *eu leg* (je lie) - *el leagă* (3<sup>e</sup> pers.), *să lege* (subj.). Or, on ne comprend pas bien, cette fois non plus, pourquoi, après s'être diphtongué sous l'influence d'un *e*, le phonème en question reviendrait à la forme de base sous l'influence du même *e*. La solution de ce problème pourrait venir de la part de ceux qui voient dans le cas en question une diphtongaison spontanée (ce qui expliquerait aussi la diphtongaison de monosyllabiques

(4) W. Meyer-Lübke cite quelques exemples du sud de Castelli et du nord de Castelletti, pour l'italien, - de la région de Toulon, pour l'occitan, - et de l'ouest de la Rhétie pour le rhéto-roman, dans la *Grammatik der Romanischen Sprachen*, Leipzig, 1890, I, § 168-171.

(5) S. Pușcariu, « Dacoromania », I, 1921, p. 379; I. Iordan, *Diftongarea lui E și O accentuați în pozițiile Ț și E*, Iași, 1920, p. 20; idem, *Rumänisch und Romanisch*, București, 1930, p. 2.

(6) V. Serban - L. Ardelean, *Predarea limbii române la cursul intensiv pentru străini*, Timișoara, 1978.

(7) I. Iordan, *Diftongarea lui E și O accentuați...*, p. 306.

comme lat. *det* > roum. *dă*, *stet* > *stă*)<sup>(8)</sup>, ou bien de ceux qui au lieu de parler d'une diphtongaison sous l'influence de *ă*, *e*, pensent que la diphtongaison n'a pas eu lieu devant *i*, *u*, voyelles fermées qui empêchent l'ouverture de *e*, *o*<sup>(9)</sup>.

1.6. Bien qu'au point de vue historique l'existence des diphtongues *ea*, *oa* soit attestée, et que l'orthographe actuelle l'exprime également, tous les linguistes ne conviennent pas que, dans les binomes en question, il y ait vraiment diphtongues, ou que ces diphtongues soient effectivement constituées de *e*, *o* et d'un *a*.

Certains parmi les premiers romanistes<sup>(10)</sup> croyaient voir dans la graphie *ea*, un /ja/ ou à peu près. D'autres linguistes<sup>(11)</sup> indiquaient des régions où *ea* était prononcée /ja/, en admettant l'existence de la diphtongue /ea/ dans la langue commune. I. Iordan qui a consacré tout un ouvrage aux diphtongues *ea* et *oa*<sup>(12)</sup> observait qu'au commencement de la syllabe on a toujours *ia* /ja/, provenant d'un *iea* /jea/ (à comparer avec le /je/ des langues romanes occidentales), qui n'aurait vécu qu'un seul moment, donc: *herba* > *iearbă* > *iarbă*; — qu'après *k* et *g* palatalisés, on aurait également /ja/, malgré l'orthographe: *cheamă*, *gheață*; — qu'après /tʃ/, /dʒ/, *ea* se réduirait à /a/: *ceapă*, *geană*, qu'on devrait écrire *ciapă*, *giană*, et, évidemment, prononcer /tʃapə/, /dʒanə/. Dans tous les autres cas, affirme l'auteur, la diphtongue *ea* se prononce et doit donc être écrite *ea*, à une exception près: lorsqu'à la base de la diphtongue se trouve un *e* latin précédé d'une labiale, cas dans lequel on a *ia* /ja/ (v. *fiară*, *piatră*, etc., p. 24). Quant à *oa*, cette diphtongue apparaîtrait toujours — dans l'écriture et dans la prononciation — sous un aspect unique, comme *oa*.

Cependant, il y a également des linguistes qui ont contesté l'existence des diphtongues *ea*, *oa*, tel E. Petrovici, ancien professeur à l'université de Cluj. En effet, celui-ci soutenait<sup>(13)</sup> que *ea* (et *oa*) après une consonne

(8) M. Sala, *Contribuții la fonetica istorică a limbii române*, București, 1970, pp. 120-21 (avec bibliographie).

(9) Idem, *ibid.*, p. 120.

(10) Fr. Diez, *Grammatik der Romanischen Sprachen*, I, Bonn, 1882, pp. 125-28; A. Mussafia, *Zur rumänischen Vokalisation*, Wien, 1868, 125-28.

(11) H. Tiktin, *Studien zur rumänischen Philologie*, I, Leipzig, pp. 6-7; Meyer-Lübke, *op. cit.*, § 83.

(12) *Diphtongarea lui E și O accentuați...* (v. supra).

(13) Academia RPR, *Gramatica limbii române*, I, București, 1954, pp. 61-65; «Contribuții la studiul fonemelor limbii române», SCL, VI, 1955, 1-2, pp. 30-40.

palatalisée (car elles ne se trouveraient comme telles que dans cette position) auraient une valeur monophonématique; qu'elles seraient des sons complémentaires, de passage, de la consonne précédente. Donc, un mot comme *bea* (il boit) serait en réalité *b'a*, qui s'opposerait à *ba* (non) avec *b* dur; *toată* (toute) serait *t'ată*, qui s'opposerait à *tată* (père). Quant à *ea*, *oa*, initiales de syllabe, non précédées d'une consonne, elles se prononceraient tout comme les diphtongues /ja/, /wa/: *ea* (elle) = /ja/, *oameni* (hommes) = /wamen'/. En conclusion, Petrovici distinguait deux sortes de diphtongues (écrites): monophonématiques, qu'il rangeait dans la catégorie des voyelles, et pluriphonématiques, formées avec les semi-voyelles /j/ et /w/, qui seraient les vraies diphtongues.

Cette opinion a été combattue par les linguistes de Bucarest. Une équipe de chercheurs de l'Institut de linguistique de l'Académie, ayant à sa tête A. Rosetti, a effectué de minutieuses recherches expérimentales, à l'aide d'un kymographe, de palais artificiels, de magnétophones...<sup>(14)</sup>. Faisant faire marche arrière à une bande magnétique sur laquelle on avait enregistré des mots à *ea*, on a constaté que le *ea* inversé se réalisait comme: *ae*, *a<sub>e</sub><sup>i</sup>* et *ai*<sup>(15)</sup>, ce qui prouvait qu'il y avait non pas un, mais deux phonèmes dans le binôme en question.

1.7. Comme on le voit, le problème des diphtongues roumaines *ea*, *oa* est loin d'être résolu. Aussi avons-nous pensé qu'il serait utile de l'aborder par un autre côté: celui de son aspect tout à fait concret, c'est-à-dire de la prononciation non pas de quelques individus, mais de tous les usagers roumains. Des enquêtes linguistiques effectuées sur tout le territoire du pays, et dont le matériel a été rendu en transcription phonétique, nous ont permis de réaliser notre objectif.

C'est encore E. Petrovici qui a recueilli et publié ce matériel sous le titre: *Texte dialectale, suplemt la Atlasul lingvistic român*, II<sup>(16)</sup>. L'enquête — la seule enquête intégrale de notre temps — porte sur un nombre de 73 localités; nous en avons laissé de côté une dizaine, très proches d'autres localités prises en considération. Évidemment, ce ne sont que les diphtongues *ea* et *oa* qui nous ont intéressé dans ce vaste matériel linguistique. Afin de permettre au lecteur de localiser les phénomènes étudiés,

(14) V. l'article « Cercetări experimentale asupra diftongilor românești », SCL, V, 1-2, 1955, 7-27.

(15) Soulignons que, dans les mots à *ea* (*beat*, *deal*, *stea*, *nea*, *aveam*, *teacă*, etc.), on a noté *ea* dans sept cas, *a<sub>e</sub><sup>i</sup>* dans six et *ai* dans 14 (!).

(16) Sibiu-Leipzig, 1943, 370 p.

nous avons dressé deux cartes, où nous avons noté par des chiffres romains les grandes régions du pays, et par des chiffres arabes, les localités où l'on a fait les investigations en question (la liste de ces localités est donnée dans la note 17).

## 2. La diphtongue EA

Un coup d'œil sur la carte n° 1 permet de voir la répartition des diverses prononciations de la diphtongue *ea* (graphie). Elle apparaît comme /ea/ dans 20 localités, situées au Sud des Carpathes (et du pays); elle est réalisée comme /ja/ dans 17 (18?) localités qui se trouvent pour la plupart dans les régions de l'Est du pays; on a /a/ dans 4 localités dispersées; on peut entendre /ea/ et /ja/, aussi bien que /a/ et /ɛ/, dans 21 localités, à l'intérieur, à l'Est et à l'Ouest de la chaîne des Carpathes. De façon détaillée:

2.1. /ea/ est général dans les localités 762 (8 ex.) et 876 (11 ex.). Il y apparaît: dans la syllabe accentuée devant *ă*: *seără* (soir), *pleacă* (il part); — en dehors de cette position: *deâl* (coteau), *dădeâm* (je donnais);

---

(17) Voici les régions: Transylvanie (I) - 21 localités; Banat (II) - 4 (+ 2) loc.; Olténie (III) - 7 loc.; Munténie (IV) - 9 (+ 2) loc.; Moldavie (V) - 8 (+ 1) loc.; Dobroudjea (VI) - 2 loc.; R.S. Moldave (URSS) - 7 loc.

Nom des localités avec, entre parenthèses, le nom des départements auxquelles elles appartiennent:

2. Pecenișca (Mehedinți), 4. Jdrela (Yougoslavie), 8. Sînmihai (Yougoslavie), 27. Glimboaca (Caraș-Severin), 29. Secășeni (Caraș-Severin), 36. Ghilad (Timiș), 53. Pecica (Arad), 64. Ineu (Arad), 76. Chisătău (Timiș), 95. Scărișoara (Alba), 105. Dobra (Hunedoara), 130. Poiana (Sibiu), 141. Micăsasa (Alba), 157. Vînători (Mureș), 172. Arpașu de Jos (Brașov), 182. Cernatu (Brașov), 192. Covasna (Covasna), 219. Prundul Bîrgăului (Bistrița-Năsăud), 235. Voiniceni (Mureș), 279. Bocșa (Sălaj), 284. Sînmihaiu Almașului (Sălaj), 310. Roșia (Bihor), 316. Sînnicolaul Român (Bihor), 325. Chiniz (Sălaj), 349. Groși (Maramureș), 362. Borșa (Maramureș), 365. Ciocănești (Suceava), 386. Marginea (Rădăuți), 399. Boian (Cernăuți - URSS), 405. Trebisăuți (URSS), 414. Cristești (Botoșani), 431. Recea (URSS), 455. Saharna (URSS), 463. (Onițcani (URSS), 478. Căușanii Vechi (URSS), 514. Coropcani (Vaslui), 520. Larga (Iași), 531. Călugăra Mare (Bacău), 551. Pipirig (Neamț), 574. Mihăileni (Harghita), 605. Furcani (Tecuci), 646. Borceag (URSS), 666. Tuzla (URSS), 682. Somova (Tulcea), 705. Piuia Petrii (Ialomița), 723. Căzănești (Ilfov), 728. Gura Sărății (Buzău), 762. Valea-Lungă-Cricov (Dîmbovița), 769. Ștefănești (Ilfov), 784. Nucșoara (Argeș), 791. Negreni (Olt), 812. Grădiștea (Vâlcea), 833. Petrila (Hunedoara), 836. Pestișani (Gorj), 848. Strehaia (Mehedinți), 855. Sveti Petăr (Bulgarie), Măceșul de Jos (Dolj), 876. Balș (Olt), 886. Isbiceni (Olt), 899. Zimnicea (Teleorman), 928. Ghimpați (Ilfov), 958. Turtucaia (Bulgarie), 987. Topraisar (Constanța).

— en syllabe non accentuée (le plus souvent du fait de l'agglutination de l'article féminin *a*): *lumea* (le monde), *căldarea* (le chaudron)<sup>(18)</sup>. Au point 723, à côté de douze exemples à /ea/, on note aussi un mot à /a/ : après l'affriquée /tʃ/ : /fɛtʃà/ (il faisait).

Dans d'autres localités, /ea/ reste toujours majoritaire, mais, à côté, apparaissent également des mots à /ja/ et même à /a/. Ainsi, aux points 728, 769, 928, 899, 791 et 886, on a enregistré 100 mots à /ea/, dans les mêmes situations qu'aux points 762 et 872 (v. supra), — 14 mots à /ja/, dont /sjàra/ (le soir), /auzjàm/ (j'entendais), /ja/ (elle) — 9 mots à /a/, dont 8 après l'affriquée /tʃ/ et 1 après /dʒ/ (qui ont absorbé le premier élément de la diphtongue) : /rɛtʃàskə/ (qu'il refroidisse), /dutʃà/ (il portait), /tɛtʃà/ (il passait) et /dʒam/ (vitre). Aux points 848 et 872, à côté de 28 mots à /ea/, on a 8 mots à /a/ après la sifflante /s/ : /sara/ (le soir), /sɛ ɣəsàsəkə/ (qu'il trouve).

Dans deux localités, 705 et 812, les mots à /ea/ sont au nombre de 36, dont : /akòlea/ (là) et /meà/ (ma); — les mots à /ja/ 8 (v. à côté de /neam/ (parent), /njàmu/ (aussi); — des mots à /a/ 9 (!), après les affriquées /tʃ/ et /dʒ/, après la sifflante /s/ et après l'occlusive mouillée /k'/: /urek'a/ (l'oreille); un exemple intéressant est celui de /leépədu/, où le *a* de /ea/ s'est fermé en /e/.

En prolongement vers l'est, une seule localité à /ea/, 605 au Sud de la Moldavie, avec 13 mots à /ea/, 7 mots à /ja/, 1 mot à /a/ et 2 mots à /jɛ/: /bətjɛ/ (il battait) et /bjɛu/ (je bois).

Au Sud du Danube, trois localités, dont deux en Bulgarie: points 858 et 958, et une en Roumanie: 987 (VI) présentent également les trois variantes: /ea/: 32 mots, /ja/: 11 mots (dont /gɛljàta/ (le seau), à côté de /gɛleàta/) et /a/: 9 mots (8 mots après l'affriquée /tʃ/ et 1 mot après la sifflante sonore /z/: /sɛ pɛzàsəkə/ (qu'il garde).

En Transylvanie (I), /ea/ est majoritaire dans deux localités, qui se trouvent dans le Sud de la région, et donc à proximité de la Munténie et de l'Olténie (à fréquence élevée de /ea/: 182 et 130). Les mots à /ea/ sont au nombre de 22; 2 mots seulement présentent /ja/: /njàgrɛ/ (noire) et /punjàm/ (je posais); 6 mots ont /a/, dont 5 après l'affriquée /tʃ/ et 1 après l'occlusive palatalisée /k'/: /sɛ dosk' àskə/ (qu'il lève).

(18) La prononciation des mots cités est très variée et très complexe dans les divers parlers qui ont fait l'objet de l'enquête. Pour faciliter à la fois la lecture et l'impression, nous n'en donnons la transcription phonétique qu'en tant qu'elle intéresse les phénomènes que nous étudions.

Enfin, au Nord de la Moldavie (en URSS), p 399, à côté de 12 mots à /ea/ (dont /intʃeàpem (nous commençons) avec *ea* devant *e*), 7 mots à /ja/, 4 mots à /a/.

Dans le reste du pays, /ea/ n'apparaît plus qu'à côté de /ja/, /a/ et seulement de façon complémentaire.

En faisant le compte des mots aux phonèmes ci-dessus présentés, on trouve, sur un total de 375 exemples, 274 mots (73,06%) à /ea/; 57 mots (15,20%) à /ja/; 41 mots (10,93%) à /a/; 2 mots (0,54%) à /je/; 1 mot (0,25%) à /ε/.

2.2. La diphtongue écrite *ea* se prononce /ja/ dans un nombre de localités de très peu inférieur à celui de /ea/: 17 (18?). La majorité de ces localités se trouvent dans la partie Est du pays: en Moldavie (V) et surtout dans la R.S. Moldave (URSS) (VII).

Dans la R.S. Moldave — pour commencer par le territoire où la diphtongue /ja/ est la plus fréquente — elle est majoritaire dans toutes les localités enquêtées. Aux points 431, 478 et 666, on trouve exclusivement /ja/ — 28 mots: en syllabe accentuée devant *ă*; de même dans la syllabe non accentuée: /sokotjàlɛ/ (compte), /dj-amù/ (dorénavant), /nwàptja/ (la nuit), /sɛrjà/ (il sautait), etc.

Aux points 455 et 646 on a relevé 29 mots à /ja/, 3 mots à /a/ après la chuintante /ʃ/ et après l'occlusive palatalisée /k'/, 3 mots à /je/, avec fermeture de l'élément de base de la diphtongue: /avjè/ (il avait), /betjè/ (il battait) et 1 mot à /ε/, avec réduction de la diphtongue à une simple voyelle: /fɛʃè/ (il faisait).

Aux points 463 et 405, /ja/ apparaît 22 fois, dans les conditions vues précédemment: /a/ 4 fois (après /tʃ/, /ʃ/, /k'/; /ea/ 4 fois, dont deux fois dans le mot /sɛnɛtatea/, à côté de /sɛnɛtâtja/ (on peut donc dire que cette diphtongue-ci n'existe plus dans la région en question); /je/ 2 fois, au point 405 /bjè/ (il buvait), /ʃidjè/ (il était assis).

Dans la Moldavie proprement dite (V), /ja/ est majoritaire dans 3 localités sur 9: au point 531, où l'on trouve exclusivement /ja/ — 7 mots /ljàgɛ/ (il lie), /buʃtjàn/ (souche); 4 au point 386, où à côté de 4 mots à /ja/, on a 1 mot à /ea/: noroʃirea (la chance) et 1 mot à /je/: /aʃjè/ (celle-là); au point 414 qui fournit 9 mots à /ja/, 2 mots à /a/: /sɛ lik'àskɛ/ (qu'il colle), /sɛ strɛlufàskɛ/ (qu'il brille), 1 mot à /je/: /aʃjè/ (celle-là) et 2 mots à simple /ε/: /grɛ/ (lourde), /sɛ stɛ/ (qu'il reste).

Plus à l'Ouest, en Transylvanie, dans 4 localités la diphtongue /ja/



est majoritaire: 157, où l'on a 13 mots à /ja/: /betjàg/ (malade), /vrèmja/ (le temps), /dinaìntja/ (de devant), etc., et un seul mot à /a/: atùnja/ (alors); — 574: 4 mots à /ja/, 1 mot à /ea/: /sòrea/ (le sel) et un mot à /ε/: /deok'èt/ (mauvais œil): — 192: 9 mots à /ja/, 2 mots à /ea/ et 2 mots à /a/; — enfin 172: 14 mots à /ja/: sè krjaskè/ (qu'il croisse), /lùmja/ (le monde), /h'erbjà/ (il bouillait), 1 mot à /ea/: /èlea/ (celles-là), 2 mots à /a/: tjàpè/ (oignon) et 1 mot à /ε/: /tʃèùn/ (chaudron).

Au Sud-Ouest des Carpathes (II), trois localités présentent uniquement la diphtongue /ja/ et la monophthongue /a/: 76, 36 et 8 (en Yougoslavie). /ja/ se rencontre dans 18 mots: /kjàmè/ (il appelle), (stjàgur' (drapeaux), sè ne djà/ (qu'il nous donne); /a/ dans 5 mots: /tjàmè/ (il appelle), /punjàm/ (je posais), /dimin'àtsa/ (le matin); donc aucun mot à /ea/.

Enfin, en Munténie (IV), une seule localité à /ja/ majoritaire: 784, avec 7 mots à /ja/, 2 mots à /a/ et 1 mot à /ea/. Cependant nous avons mis cette localité avec un point d'interrogation, car confrontant les données des *Texte dialectale* avec celles des *Texte dialectale ale Munteniei*, I<sup>(19)</sup>, nous avons constaté qu'il y a discordance; en effet, ces derniers donnent pour cette localité 15 mots à /ja/, 17 mots à /a/ et 90 (!) mots à /ea/.

Un calcul pour cette seconde catégorie de phonèmes indique que, sur 197 mots, 157 (79,69%) ont la diphtongue /ja/, 9 (4,56%) ont /ea/, 8 (4,03%) (jε/, 19 (9,65%) présentent la réduction de la diphtongue à /a/ et 4 (2,03%) à /ε/. Comme on le voit, la diphtongue /ja/, avec les 79,69% est mieux fournie que ne l'était /ea/ majoritaire, avec seulement 73,06%.

2.3. La monophthongue /a/ est majoritaire, elle aussi, dans quatre localités: 2, 27, 29 et 284.

Au point 284 (I) /a/ apparaît 9 fois: /ametsàlè/ (vertige), /nòpt'a/ (la nuit), /d'àl/ (coteau); /ea/ se rencontre 6 fois: /intreàbè/ (il demande), /mujèrea/ (la femme); /ja/ 2 fois, dont /turturjàwa/ (la tourterelle) à côté de (turturèawa/. Au point 2 (III) /a/ est plus fréquent que /ea/ et /ja/ ensemble: 10 mots: /n'am/ (parent), /sè jàdè/ (qu'il

(19) București, 1973. Cette collection de textes, qui n'englobe que des localités situées sur une bande de territoire qui longe le fleuve Olt à l'Est, donne, elle aussi, la prononciation de *ea* (graphie) comme /ea/, même en position initiale de syllabe: /ea/ (elle), /foaea/ (la feuille), /tveat/ (taillé), etc.

s'asseye), /tʃərə/ (cire); /ja/ dans 5 mots: /ja/ (elle), /jerjà/ (il était); /ea/ dans 3 mots: /întîmplàrea/ (l'événement); 1 mot à /ɛ/.

Les localités 27 et 29 (II) mettent en présence /a/, /ja/ et /jɛ/: /a/ est présent dans 13 mots: /krùʃ'a/ (la croix), /ʃàra/ (la cire), /gəl'atɛ/ (seau); /ja/ dans 10 mots: /ferjàstɛ/ (fenêtre), /pljəkɛ/ (il part); 1 mot à /jɛ/.

Le nombre total des mots: 61, dont 32 (54,45%) à /a/, 17 (28,87%) à /ja/, 10 (16,39%) à /ea/, 1 (1,64%) à /jɛ/ et 1 (1,64%) à /ɛ/.

2.4. Dans une quatrième catégorie de localités, au nombre de 21, les phonèmes s'équilibrent entre eux. La majorité de ces localités se trouve en Transylvanie (I) et en Moldavie (V) et le nombre accru des monophthongues est bien significatif pour l'évolution des diphtongues que nous étudions.

En Moldavie, dans les localités 365, 551, 520 et 514, le nombre des mots à /ea/ est de 17: /pleàkɛ/ (il part), /moʃneàg/ (vieillard), /akòlea/ (là); celui des mots à /ja/ est de 13: /trjàba/ (la besogne), /moʃnjàg/ (!); 1 mot à /ɛɛ/: /akùleɛ/ (là).

Dans le Nord de la Dobroudjea, il y a également une localité: 682, où la différence de nombre entre les mots à /ea/ et ceux à /ja/ est réduite: 8 mots à /ea/ et 6 mots à /ja/; à ajouter 3 mots à /a/, tous après l'affriquée /tʃ/.

En Transylvanie (I), le nombre des mots à monophthongues /a/ et /ɛ/ est beaucoup plus grand. Mais ici aussi, il y a un certain équilibre entre les quatre phonèmes en question, avec une faible prédominance de l'un ou de l'autre.

Au point 95, le nombre des mots à /ea/ est assez élevé, 15: /leàgɛ/ (il lie), /beàu/ (je bois), /pədùrea/ (le bois); celui des mots à /a/ est de 12: /tətʃà/ (il se taisait), /n'àgrɛ/ (noire), /t'àmɛ/ (peur); /ja/ n'apparaît que dans 3 mots, /ɛ/ dans 2 mots. Au point 64 /aʃɛ/ (ainsi); /ea/, /ja/, /jɛ/ et /a/ sont représentés chacun par un mot.

Aux points 53 et 833, c'est de nouveau /a/ qui apparaît dans le plus grand nombre de mots: 11 /kàrn'a/ (la viande), /bot'àzɛ/ (il baptise), /sɛ pɛtsàskɛ/ (qu'il demande en mariage); /ea/ et /ja/ se trouvent à parité, dans 8 mots chacun: /kàlea/ (la voie), /meàsɛ/ — forme archaïque — (table), /vrjàw/ (je veux), /drjàpta/ (la droite); /jɛ/ est présent dans 3 mots: /jɛ/ (elle), /sɛ djè/ (qu'il donne); /ɛ/ également dans 3 mots: /mɛ/ (ma), /ʃedè/ (il était assis); /ɛɛ/ 1 fois /merèɛ/ (il marchait).

A d'autres points, /a/ prédomine relativement, /ea/ est encore bien représenté, tandis que /ja/ se fait toujours plus rare. Aux points 105 et 235 /a/ et /ea/ se trouvent à parité: 9 apparitions pour chacun /mulžàm/ (je trayais), /peʃùn'a/ (le pâturage), /pomeàne/ (aumône), /kreàp-o/ (fends-la); /ja/: 3 fois /ja/ (elle), /gjàtse/ (glace). Aux points 141, 279, 325 et 219, /ja/ n'apparaît plus du tout; et c'est la monophthongue /a/ qui est la plus fréquente: 21 mots /asàre/ (hier soir), /se lov'askè/ (qu'il frappe), /tʃapa/ (l'oignon); suit la monophthongue /ɛ/ avec 17 attestations: /vrè/ (il veut), /spunèm/ (je disais), /prè/ (trop); /ea/ dans 15 mots: /treàba/ (la besogne), /mn'ireàsa/ (la fiancée), /de-akòlo/ (de là); /je/ dans 1 mot: /je/ (elle).

Dans les localités 362, 349, 310, 316, c'est /ea/ qui n'apparaît plus (ou presque plus): /a/ et /ja/, les plus fréquents, sont à parité, 9 fois chacun: /vit'àz/ (vaillant), /vìnerja/ (le vendredi), /tʃàs/ (montre), /Flòrja/ (nom propre); /ɛ/ est présent dans 4 mots: /vidè/ (il voyait), /mɛ/ (ma); /eɛ/ 3 fois: /atʃèɛ/ (celle-là), /beèw/ (je bois); /je/ et /ea/ chacune une fois /atʃèje/ (celle-là), /fereàstă/ (fenêtre).

En Olténie (III), deux localités: 836, au Nord, vers la Transylvanie, et 2, au Sud, du côté du Banat, ont fort probablement subi l'influence des deux régions voisines. Dans 836, /ea/, et /ja/ sont presque à égalité: 8 à 9 mots /pleàkè/ (il part), /àlea/ (celles-là) et /pljàkè/ (!), /ljàgèn / (il berce); 1 seul mot à /a/ <sup>(20)</sup>.

Enfin, le point 4 (Yougoslavie): /a/ est toujours le plus fréquent, on le trouve 10 fois: /nwàptʃa/ (la nuit), /l'àgèn/ (berceau), /lùmn'a/ (le monde); /ea/ et /ja/ apparaissent 6 fois chacune /spinàrea/ (le dos), /negrjaskè/ (qu'il noircisse).

La situation statistique des diphtongues et des monophthongues dans cette quatrième série de localités est la suivante: total des mots: 267, dont 88 (32,95%) à /ea/, 81 (30,33%) à /a/, 75 (28,09%) à /ja/, 12 (4,50%) à /ɛ/, 6 (2,24%) à /je/ et 5 (1,50%) à /eɛ/.

### 3. La diphtongue OA

Un autre coup d'œil, sur la carte n° 2 (diphtongue *oa*), révèle, pour l'évolution des diphtongues dont nous nous occupons, une situation encore plus concluante que celle de *ea*. En effet, cette fois c'est la

(20) Nouveau désaccord entre *Texte dialectale* et *Texte dialectale - Olenia* (1967); en effet, ce dernier donne 23 mots à /ea/, 3 mots à /ja/, 1 mot à /je/ et 5 mots à /a/.

diphtongue /wa/ qui est la plus répandue: dans 25 localités, tandis que /oa/ ne se prononce que dans 15. Ici, également, la diphtongue *oa* aboutit parfois à la monophthongue /o/.

C'est toujours le Sud du pays qui se montre le plus conservateur, cependant que l'Est laisse voir le passage massif à la diphtongue /wa/; le Nord-Ouest présente une évolution encore plus avancée, réduisant la diphtongue à la monophthongue.

3.1. La diphtongue /oa/. Les fiefs de cette diphtongue sont, comme nous l'anticipions, la Munténie et l'Olténie. Dans six localités, dont deux à l'Est de l'Olt (IV): 728 et 899, deux à l'Ouest (III): 812 et 872, et deux autres au Sud du Danube (en Bulgarie): 878 et 958, on a uniquement /oa/: 72 exemples, avec accent sur le /a/ et en position devant *ă*, *e*: /poàrtɛ/ (porte), /noàptea/ (la nuit), /groàpɛ/ (fosse), /moàrte/ (mort), /roàta/ (la roue), /oàse/ (des os). Dans quatre localités de la Munténie (IV): 762, 769, 791 et 928, 42 mots ont /oa/: /sfoàrɛ/ (ficelle), /soàre/ (soleil), /ʃkoàlɛ/ (école), /poàte/ (il peut); un seul mot présente /o/: /ursit(w)orili/ (fées qui président à la naissance de l'homme; en langue littéraire: *ursitoarele*, avec /oa/ en position devant *e*).

Les localités 886 (III) et 987 (VI) ont, à côté de 26 mots à /oa/: /sɛ poàtɛ/ (qu'il puisse), /oàie/ (mouton), 5 mots à /wa/: /twàte/ (toutes), /pwàte/ (il peut), /ʒwàtʃɛ/ (qu'il joue) (à côté de: /ʒoàkɛ/ (il joue)). La localité 784 (IV) se trouve à nouveau avec le point d'interrogation: elle présente 8 mots à /oa/ et 1 mot à /wo/ — /ursitworile/ — mais *Texte dialectale Munténia I*, donnent 8 mots à /oa/ et 41 (!) à /wa/.

En Transylvanie (I), une seule localité à /oa/ majoritaire et même exclusif: 192 — 14 mots — /moàʃɛ/ (sage-femme), /adoàrme/ (il s'endort), etc.

Dans la R.S. Moldave (VII), deux localités: 431 et 455 présentent /oa/ majoritaire, avec 25 mots: /groàpi/ (fosses), /ikoàni/ (icones) (la fermeture de *ă* et *e* en /i/ n'a pas conduit à la réduction de la diphtongue), alors que /wa/ dans 3 mots /wàli/ (pots), /wàmin'/ (hommes), et 1 mot avec /ɔ/: /tɔtɛ/ (toute).

Total des mots de cette série de localités: 189, dont 179 (94,71 %) à /oa/, 8 (4,23 %) à /wa/, 1 (0,52 %) à /ɔ/ et 1 (0,52 %) à /o-wo/.

3.2. La diphtongue écrite *oa* est prononcée /wa/ dans la presque totalité des localités de la Moldavie (V). En effet, sur 8 + 1 localités de

cette province, 8 ont /wa/. Les points 399 (en URSS), 520 et 514 ont exclusivement /wa/ dans 30 mots: /twàmne/ (automne), /flwàri/ (avec *e*, fermé en *i*) (fleur), /skwàtim/ (nous tirons), /wàli/ (pot), /wàmini/ (les hommes). Aux points 531, 565, 605, 45 mots à /wa/: /grwàpə/ (fossé), /swàrili/ (le soleil), /k'ifwàri/ (jambes), /frumwàsi/ (belles), 5 mots à /wo/: /ursitwòrili/ (les fées), /mirwòsə/ (ça sent), /wòmini/ (comme en italien) (les hommes); le point 551 a aussi un mot à /oa/: /koroàne/ (couronne). Au point 414, 13 mots à /wa/ et un mot à /e/: /təte/ (toute).

En R.S. Moldave (VII), 4 localités: 463, 478, 646 et 666 ont également /wa/ de façon presque exclusive dans 37 mots: /mwàra/ (le moulin), /kwàrni/ (des cornes), /ɜwàki/ (il joue), /bwàli/ (maladie); le point 463 a aussi un mot à /oa/: /moàja/ (la sage-femme). Dans le prolongement de R.S. Moldave, en Dobroudjeà (VI), au point 682, 14 mots à /wa/: /rwàta/ (la roue), /Twàdir/ (Théodore), et un mot à /oa/: /strekoàre/ (il tamise).

En Transylvanie (I), trois localités: 130, 172 et 574 présentent /wa/ dans 36 mots: /kwàda/ (la queue), /skwàte/ (il tire), /fwàje/ (feuille), /skwàtem/ (nous tirons), /wàje/ (mouton); au point 574, un mot à /o/: /gròpa/ (le trou).

Dans la région du Banat (II), trois localités (sur quatre): 29, 36 et 76 ont /wa/ dans 39 mots: /plwàja/ (la pluie), /glwàta/ (la foule), /twàte/ (toute), /swàri/ (soleil), /pwàrtə/ (il porte), /frumwàsə/ (belle); 1 mot à /wo/: /twòtje/ (toutes) (p. 36), 1 mot à /o/: /ursitòrli/. A l'Ouest, en Yougoslavie, les localités 4 et 8 ont également et presque seulement /wa/, dans 35 mots: /rwàwə/ (rosée), /zbwàre/ (il vole), /nwàptja/ (la nuit), /mwàre/ (il meurt); 1 mot à /wo/: /ursətworili/.

En Olténie (III), /wa/ est majoritaire dans les localités 848 et 876 dans 33 mots: /dwàmne/ (dame), /rwàgə/ (il prie), /kwàrne/ (cornes), /plojwase/ (pluvieuse); /wo/ apparaît 1 fois, dans le mot /ursətwòrile/; /o/ 2 fois: /tortfem/ (nous filons), /stortfem/ (nous pressurons), avec l'accent non pas sur *o* comme en langue littéraire, mais sur *e* de la terminaison.

Enfin, deux localités, en Munténie (IV): 705, 728, du côté de la Moldavie, présentent /wa/ dans 29 mots: /bombwàni/ (bonbons), /sənətwàs / (saine), /'ntwàrtfem/ (nous retournons), /kwòtʃem/ (nous cuisons), /pwa'/ (il peut); 1 mot à /o/: /tortfem/ (nous filons).

La totalité des mots de cette série de localités est de 329, dont 313

mots (95,13 %) ont /wa/, 7 mots (2,12 %) présentent /wo/, 4 (1,21 %) ont /oa/, 4 (1,21 %) sont à /o/ et 1 (0,30 %) à /ɐ/.

3.3. La diphtongue /wo/ est majoritaire, elle aussi, dans six localités, répandues un peu partout dans le pays. Elle est majoritaire et exclusive au point 27 (II) dans 16 mots: /se məswòrɛ/ (on mesure), /fwòlje/ (ventre), /skwòlɛ/ (il lève). Dans trois localités: 833 (I), 836<sup>(21)</sup> (III) et 386 (V), à côté de /wo/ dans 36 mots: /pwòte/ (il peut), /wòmen/ (des hommes) /mwòre/ (il meurt), /grwòpɛ/ (fosse), on a relevé aussi /o/ dans 10 mots: /nɔpt'a/ (la nuit), /sòre/ (soleil), /gròpɛ/ (fosse), /wɔwɛtòre/ (pondeuse), /kòʒ / (croûte). Enfin, dans deux localités: 182 (I) et 2 (III), on a 28 mots à /wo/: /dwòrme/ (il dort), /kwòrne/ (des cornes), /flwòre/ (fleur), /pwòtʃe/ (il peut), /plwòje), et 10 mots à /wa/: /mwàle/ (mou), /pwàtɛ/ (qu'il puisse), /nwàpt'a/ (la nuit), /zbwàrɛ/ (il vole).

Au total, 100 mots, dont 80 (80 %) présentent /wo/, 10 (10 %) ont /wa/ et 10 (10 %) /o/.

3.4.1. La diphtongue écrite *oa* s'est réduite à la monophthongue /o/ dans une autre série de localités. /o/ est exclusive dans quatre localités, toutes en Transylvanie: 64, 105, 157 et 316. Le nombre des mots est 26: /ʒòkɛ/ (il joue), /nòpt'e/ (nuit), /skòtʃem/ (nous sortons), /apròpɛ/ (près), /òmeni/ (les hommes), /frumòsɛ/ (belle), /ròtɛ/ (roue). Dans quatre localités, toujours en Transylvanie: 235, 310, 279, et 141, on trouve aussi, à côté de /o/, la diphtongue /wa/: /o/ dans 31 mots: /verʃòrɛ/ (cousine), /pòtɛ/ (porte), /kòdɛ/ (queue), /pòte/ (il peut), /sòrile/ (le soleil), /fòme/ (faim), /Dòmne/ (Dieu!); 3 mots à /wa/: /wàmìni/ (les hommes), /wàsɛle/ (les os), /susuwàrɛ/ (aisselle); au point 141, on a aussi un mot à /wo/: /wòste/ (armée).

Dans la localité 53 (I) à côté de /o/ dans 7 mots: /plòje/ (pluie), /ʒòkɛ/ (il joue), on a enregistré également 5 mots à /wo/: /bwòla/ (la maladie), /rwòtɛ/ (roue), /dwòrɛ/ (peut-être). Au point 325, on a 5 mots à /o/: /plòje/ (pluie), /tòrne/ (il verse) et 1 mot à /ɐ/: /tɛte/ (toutes). Enfin, au point 349 apparaît 1 mot à /o/: /koròne/ (couronne) et 1 mot à /oo/: /omòrɛ/ (il tue).

(21) Discordance flagrante entre *TD* et *TDO*, car tandis que les premiers donnent 13 mots à /wo/, 5 mots à /o/ et aucun mot à /wa/, les seconds ont 11 mots à /wa/, 2 mots à /o/ et aucun mot à /wo/. Comme les points 836 et 833 se trouvent dans la même contrée et qu'ils concordent en la matière, nous croyons que c'est *TD* qui a raison (tout comme pour /ea/, v. note précédente).

3.4.2. Dans une autre série de localités, toujours en Transylvanie (I), à côté de /o/ apparaissent toutes les autres variantes de diphtongues et de monophthongues provenant de *oa*, ce qui donne une intéressante vue synoptique sur l'évolution du phonème en question.

Ainsi, aux points 219 et 405 (en URSS), on a la répartition suivante des phonèmes: /o/ dans 14 mots: /mòra/ (le moulin), /fitjore/ (jeunes filles), /sòre/ (soleil); /oo/ dans 14 mots également, dont certains doublent les mots à /o/: /toornè - tornè/ (il verse), /groosè - grosè/ (grosse), /oolè/ (pot), /koodè/ (queue); /wo/ dans 3 mots: /womini - oomini - oamini/ (les hommes), /vakujuòra - vakufoòra - vokjoàra/ (la vachette); /oa/ dans 2 mots: /oameni/ et /vokjoàra/; /è/ dans 2 mots: /tètè/ (toute), /tèti/ (toutes); /wa/ est absent. Point 95: /o/ dans 12 mots: /dòmne/ (dame), /izvòrè/ (sources), /kòse/ (il coud); /oo/ dans 2 mots: /zookè/ (il joue); /wo/ dans 2 mots: /-ngrwopè/ (on enterre); /wa/ dans 1 mot: /waretje/ (quelque chose); /oa/ dans 1 mot: /oàmeni - v. aussi: womeni/ (les hommes); /è/ dans 1 mot: /tètè/ (toute).

Aux points 362 et 284, le nombre des variantes est un peu plus réduit. /o/ est toujours majoritaire — 17 mots: /tòmna/ (l'automne), /sòre/ (soleil), /pòrtè/ (il porte), /frumòsè/ (belle); /oo/ dans 3 mots: /koòda/ (la queue), /roètè/ (roue); /wa/ dans 2 mots: /swaril'e/ (le soleil); /è/ dans 1 mot: /tètè/ (toutes).

Total des mots de cette série de localités: 156, dont 113 (72,43%) à /o/, 20 (12,82%) à /oo/, 9 (5,77%) à /wo/, 6 (3,84%) à /wa/, 5 (3,20%) à /è/ et 3 (1,92%) à /oa/.

#### 4. Conclusions

Les faits présentés ci-dessus nous permettent de tirer un certain nombre de conclusions.

4.1. /ea/ et /oa/ sont de vraies diphtongues, instables, que, parmi les langues romanes, le roumain est le seul à posséder actuellement. L'orthographe, les données historiques et les expériences de laboratoire attestent l'existence réelle de ces phonèmes.

4.2. Cependant, tout ce que l'orthographe note *ea* et *oa* ne correspond plus, dans la langue parlée, à ces deux phonèmes composés. *Ea* et *oa* s'entendent encore comme telles dans les régions du sud du pays; dans la partie Est, *ea* est devenue /ja/ et *oa*, /wa/; dans la partie Nord-Ouest, ces diphtongues se trouvent souvent réduites à /a/ et à /o/.

4.3. Une statistique des localités où les phonèmes en question sont majoritaires donne les chiffres suivants :

/ea/ : 20 (32,26 %) localités; /ja/ : 17 (27,42 %) localités; /a/ : 4 (6,45 %) localités; /ea/, /ja/, /εε/, /jε/, /a/, /ε/ apparaissent – sans qu'aucun de ces phonèmes ne réunisse la majorité absolue – dans 21 (33,87 %) localités;

/oa/ : 15 (24,19 %) localités; /wa/ : 25 (40,32 %) loc. (nombre bien grand); /wo/ : 6 (9,68 %) localités; /o/ : (17,74 %) localités; /o/ + varia : 5 (8,06 %) localités.

Une autre statistique, celle de la fréquence des phonèmes étudiés (par nombre d'apparitions dans les mots), indique de son côté :

/ea/ : 381 (42,33 %) apparitions; /ja/ : 306 (34 %) appar.; /jε/ : 17 (1,88 %) appar.; /εε/ : 5 (0,55 %) appar.; /a/ : 173 (18,88 %) appar.; /ε/ : 18 (2 %) appar.;

/oa/ : 186 (27,61 %) apparitions; /wa/ : 327 (48,51 %) appar.; /wo/ : 16 (2,37 %) appar.; /oo/ : 20 (2,95 %) appar.; /o/ : 118 (17,51 %) apparitions.

On remarquera la grande fréquence de /ja/, /jε/ par rapport à /ea/, et surtout de /wa/ par rapport à /oa/, de même qu'un indice de fréquence élevé des monophthongues /a/ et /o/ provenant des diphtongues primaires /ea/ et /oa/ dans certaines localités.

4.4. /ea/ et /oa/, considérées comme des diphtongues spécifiques du roumain, ont été connues par d'autres langues romanes également, où elles ont représenté, sans doute à cause de leur caractère instable, des phénomènes de transition. Tel le français où  $\varepsilon + l + \text{cons.}$  a abouti à *eau*, *eao*, puis à *eo* et finalement à *o* (v. l'orthographe et la prononciation d'un mot comme *beau*); par ailleurs, *e* latin fermé et libre – afr. *ei*, puis *oi*, *oe*, lequel *oe* est passé à *oa* (*cortoisie* - XIV<sup>e</sup> s.), puis à *wa* d'une part et, d'autre part, à *wa*, qui s'est réduit à  $\varepsilon$  (v. l'orthographe actuelle *-ais*).

4.5. L'évolution phonétique des diphtongues roumaines /ea/ et /oa/ a profondément modifié les données de la prononciation. Aussi serait-il juste que l'orthographe en tienne compte et qu'elle essaie de tenir le pas avec les réalités phonétiques.

Timișoara.

Eugène TANASE







